

nisme à faire pâlir les **Moody Blues** (auxquels on les compara si souvent). De jolies chansons, courtes la plupart du temps, suaves et tendres sans manquer d'un brin d'énergie et de dérision, avec la voix de Woolly si fragile qu'on voudrait la soutenir, et cette façon tellement '70 de concevoir les arrangements et les mélodies de guitare. Les grincheux trouveront bien quelques petites fautes de goût, une production un peu limitée, et se demanderont comment on peut être à ce point hors de son temps. Les autres y retrouveront (ou trouveront, pour les plus jeunes) avec plaisir ce côté tellement british de la mélancolie folko-symphonique qu'on aimait dans les premiers albums de BJH, quand Woolly usait et abusait de son beau mellotron blanc. C'était il y a si longtemps, déjà...

www.woollywolstenholme.co.uk

Pierre Romainville

MAGNESIS

L'immortel opéra

MUSEA - 51'30 - Fra '06
Rock-progressif français
DR4-FE6

Soyons clairs, aucun des cinq albums de **MAGNESIS** parus entre 1992 et 2001 n'a obtenu la première place dans le circuit du progressif français de genre théâtral. Malgré son potentiel, Magnesis a toujours figuré assez loin derrière un **Naos** ou un **Versailles** par exemple. Et pourtant, il fait preuve de courage : aujourd'hui, Magnesis est probablement une des dernières formations issues des années 90 à continuer de créer des concepts albums théâtraux. Et dire qu'on lui reproche depuis toujours son cloisonnement artistique, son manque d'originalité et son miroir angélique seventies maladroit. Soit. Le groupe d'Eric Tillerot fait fi de toutes ces considérations. Et il récidive aujourd'hui avec *L'immortel opéra*, sixième opus ne dérogeant pas à la règle. Ça commence plutôt bien avec *Ouverture*, une première plage d'un quart d'heure

musicalement très bien interprétée avec une mise en ambiance réussie, entre **Ange** et **Marillion**. Le projet semble ambitieux, la magie opère vraiment. Bien que la formation continue de maîtriser l'ensemble de son sujet tant au niveau rock qu'acoustique, deux failles rendent quand même la suite un peu moins alléchante : le concept du génie rock'n'roll star sur fond de pacte avec le diable est archi connu et suscite dès lors moins d'intérêt, les passages soi-disant classiques joués aux claviers sont décevants. Le son de qualité moyenne n'arrange rien et le manque de moyens, à l'image d'un booklet terne, laisse un sentiment général mitigé. Souffrant d'une production plus que moyenne, Magnesis n'obtiendra toujours pas la première place du podium avec ce nouvel opus. Et cette fiction un peu désuète sur Mozart en fera sourire certains. Mais les idées musicales sont tout de même bien présentes sur ce disque. Et puis, il y a la sincérité artistique, 20 ans de persévérance, et un beau respect pour les maîtres contestés du genre que sont Ange et **Mona Lisa**. Ça mérite bien un peu de reconnaissance, ça, non ?

<http://magnesis.free.fr>

Fred

MAGRATHEA

Legends

Auto-production - 62'49 - UK '04
Néo-progressif
DP5-JLP7-MN7-JMR7-OD7-DT7



GENESIS. Combien de groupes, toutes nations confondues, n'auront pas été influencés par ce géant, ce maître ? **GENESIS**. Il suffirait d'un seul mot pour faire de cette chronique la plus courte mais cependant la plus complète qu'on puisse faire. Ce duo, composé de Glenn **Alexander** (chant, claviers, batterie) et de Gary **Gordon** (guitare, basse) restitue à la perfection l'esprit des élèves de Charterhouse College (pourquoi étaient-ils 5



finalement?), époque *Wind and wuthering* surtout. Tout y est : la voix de Peter **Gabriel**, les claviers de Tony **Banks**, la guitare de Steve **Hackett**, les arrangements, la construction des différentes plages, l'aspect mélodique, la poésie (*Man who loved flowers, Shadows of ignorance, Galadriel...*), l'analogie des titres (*Magical box*)... Ce nouveau clone de Genesis va immanquablement faire du bruit dans le microcosme à l'instar des premiers **IQ** et **Pendragon** mais cette fois-ci la ressemblance est bien plus frappante. Moins dur et moins énergique, avec des breaks moins...cassants que **The Watch**, autre copie conforme actuelle, **MAGRATHEA** se pose vraiment comme le fils spirituel le plus digne du combo londonien.

Le travail de Magrathea repose essentiellement sur les claviers analogiques de sieur Alexander, véritable clé de voûte de la symphonie satinée et de la douce beauté mélodique des dix compositions.

Legends est sorti en 2004. Mais vous savez ce que c'est ; les auto-productions prennent souvent un chemin tortueux pour arriver jusqu'à nous. En surfant sur leur site, vous découvrirez, comme moi, qu'ils n'en sont pas restés là et que d'autres albums n'attendent que votre lecteur pour tourner en boucle. Nous ne manquerons sûrement pas de vous en parler très prochainement. La pochette, par contre, n'est pas jolie pour un penny mais on s'en fout un peu et c'est une autoproduction, donc... Voici, par conséquent, une énorme surprise, aussi inattendue que

superbe. Délectez vous sans tarder, sans modération. Genesis est mort. Vive Magrathea!
www.magrathea.org.uk

Jean-Luc Piérard

martin MAHEUX

CIRCLE

Sibylle

Unicorn - 58'14 - Canada '06
Jazz / Musique de chambre
AQS

Martin Maheux, c'est l'excellent batteur de la formation **Spaced Out**. Avidé d'expériences nouvelles, il nous propose un projet original... et déroulant de prime abord. Huit musiciens officient ici, répartis en deux quatuors : un quatuor de jazz classique composé de Martin **MAHEUX** (drums), Eric **St-Jean** (**Spaced Out**, piano), Ivanoe **Jolicœur** (trompette, fluegelhorn), Frédéric **Grenier** (contrebasse) et un quatuor à cordes composé de Martine **Gaumont** (violin), Sarah **Ouellet** (violin alto), Catherine **Lesaulnier** et Jérémie **Cloutier** (violoncelle). Compositions, arrangements, mixage et production sont l'œuvre de Maheux. Pour ce qui est de la musique, trois axes : chacun des quatuors exposant ses partitions seul, l'un des quatuors en discret contrepoint de l'autre, et, bien entendu, un mix des deux. La musique oscille donc entre un jazz classique très souvent acoustique (seule exception, la basse électrique de Grenier) et une musique de chambre assez solennelle, parfois intimiste, toujours raffinée. Quand les huit musiciens oeuvrent



de concert, ils flirtent avec un RIO mélodique et des structures plus progressives. Une autre manière, en somme de comprendre les alchimies de groupes comme **King Crimson** (**Fripp** déclarait en 73-74 qu'il faisait du rock de chambre) et **Taal**. L'ensemble est audacieux, exigeant et demande une attention soutenue pour suivre la progres-

sion de la musique. Probablement que beaucoup d'auditeurs jugeront ce CD comme étant un peu trop aride. Mais, dès lors que l'on comprend sa logique et que l'on s'immerge dans ses sonorités inhabituelles, le voyage initiatique se fait passionnant. Car c'est bien à un voyage initiatique que nous convie Martin Maheux, à une ex-

MOONLIGHT

DownWords

Metal Mind - 59'58 - Pol '06
Trip-rock
DP7-DR7-JLP8-ME7-FE7



On ne vous a parlé que très rarement de ce groupe, (*Prog-résiste* 22 et 28). Pourtant ce n'est pas le moins intéressant des groupes polonais. Celui-ci n'évolue pas dans le créneau du néo-prog cher à beaucoup de ses compatriotes mais vient du metal atmosphérique darkisant. Ce *DownWords* est déjà leur dixième album, oui dixième, vous avez bien lu. Pour simplifier disons que la première moitié de leur carrière était axée sur le metal atmosphérique, alors que la seconde partie commencée avec *Candra* en 2002 a petit à petit évolué vers une sorte d'expérimentation qui aujourd'hui se concrétise par un album hybride. *DownWords* est effectivement un album étonnant. Il est constitué de plans à la fois trip-hop, pop-metal et expérimental. Ce mélange rappelle un peu les deux derniers CD de **the Gathering**. C'est un fait, mais **MOONLIGHT** va beaucoup plus loin que le groupe hollandais. Il s'aventure là où **the Gathering** n'oserait mettre le pied de risque de trop désarçonner son large public. Moonlight lui n'en a cure, son public?... Il le cherche sans doute encore. Les musiciens du groupe sont talentueux, et je pense qu'il faut l'être pour pouvoir tenir son instrument en pareil effort artistique. Tous les musiciens sont à mettre en exergue. Le claviériste d'abord. Très sobre, intelligent, son piano est divin. Quelques notes abstraites, le petit truc qui change tout, qui dévie la musique. Le batteur, baigné du même trip, caresse ses futs et sa caisse claire à la manière d'un jazzmen, tout en finesse. Le bassiste groove l'ensemble d'une patte si caractéristique du mouvement trip-hop. La chanteuse, à la voix douce et aérienne, évite d'être faussement sensuelle. Et le guitariste aux sonorités étranges, en osmose parfaite avec les interventions du, (des) claviériste(s). Bref tout cela est sublime !

Tout n'est pas parfait dans ce *DownWords* mais il renferme des trésors d'inventivité. Moonlight est un groupe talentueux et courageux, je me demande bien qui va pouvoir les suivre, quel public va adhérer à cette musique-là. Le public metal?... prog?... trip-hop ? Aucun sans doute. Moonlight va sans doute rester ce groupe avant-gardiste que l'on redécouvrira un jour,.... quand il sera trop tard !

www.moonlight-band.art.pl

Denis Petit

périence nouvelle. Et la musique a besoin de musiciens exigeants et ambitieux. Ambitieux, donc ...

<https://home.carolina.rr.com/martinmahoux/>
Alain Quaniers

MASTERMIND

Broken

Auto-prod. - 44'10 - USA '06
Rock-progressif/métal-progressif
JLP7

Nous laissez surtout pas surprendre par le petit encart affiché sur la pochette (horrible, au demeurant) : CD single/EP. Même si ce soi-disant mini album annonce en fait la venue (cette année en principe) de *Insomnia*, il n'en fait pas moins près de ¾ d'heure et comme il est formidablement jouissif, nous l'avons inséré dans les pages «actu» et non pas viré dans les «vtracs».

MASTERMIND, c'est tout d'abord un fabuleux duo de frangins : les frères **Berends** ; Bill aux guitares et synthés, Richard aux fûts. Ils ont, dans le passé, accouché de 6 merveilles de hot progressif dont les deux dernières (*Excelsior!* et *Angels of the apocalypse*) illuminent encore souvent mes fréquents besoins de «ramdameries» en tous genres. Quelques petites nouveautés cependant : l'arrivée de **Laura Johnson** à la basse et de **Tracy McShane** au chant (exit donc **Lisa Bouchelle**) et l'absence (pas trop) remarquée de **Jens Johansson (Stratovarius)** qui s'occupait habituellement (et surtout habilement) des claviers. Plusieurs excellentes choses à dire à propos de cet album : le son, tout d'abord ; ENORME ! Les toutes premières



secondes de la première piste sonnent déjà comme du **Rush** et tout au long des huit plages on ressent, surtout grâce à l'esprit beaucoup plus atmosphérique de cette rondelle, l'âme du grand groupe canadien. Symphonique donc, mais métal alambiqué avant tout bien entendu. Et Dieu, qu'ils font bien ça ! *Broken* et *Break me down*, les deux premières compositions pareront de leur éclat l'album à venir (sur lequel officiera **Johansson**, pas de panique ! tandis que les suivantes (c'est eux qui le disent) ont été enregistrées en «répétition live» et sonnent comme si elles étaient jouées 100% live dans votre living-room, c'est vous dire si ça «pète». A noter, une version toute mastermindienne de l'Ouverture de *Guillaume Tell* (**Gioacchino Rossini**) ; c'est assez ahurissant techniquement parlant. La dernière plage est une version «extended mix» de *Broken* qui est, pour moi, la meilleure de l'album et si *Insomnia* sonne partout pareil, celui-là va faire un max de bruit, au propre (dans mes enceintes acoustiques fatiguées) comme au figuré (dans le petit monde de **Don Métallo!**)

www.mastermindband.com

Jean-Luc Piéard

MILGRAM

Another one buys the dust

Golden deli. rec. - 44'44 - Fra '06
Post-rock/math-rock
ME

Dans le numéro 39 de *Prog-résiste*, nous vous parlions du troisième album de **MILGRAM**. Les Français reviennent aujourd'hui à la charge avec un nouvel arrivage qui ne déçoit pas. Un nouveau batteur est présent alors qu'un guitariste-claviériste a rejoint le line-up. La musique qu'ils proposent n'a pas fondamentalement changé, il s'agit toujours de «math-rock» : en gros il s'agit de conserver le côté rock énergique tout en se voulant imprévisible par l'exploration de structures jazz par exemple. Dans les faits leur rock est fort joyeux, les musiciens



parviennent à faire partager leur plaisir à jouer, les compositions sont très fouillées, appuyées sur des changements de rythmes très fréquents en réussissant à conserver un schéma mélodique lisible. En effet, les guitares restent toujours sous contrôle, très cliniques mais pas désincarnées, d'autant plus que cette fois un synthé vient enrichir le son de manière très subtile. Il ne se prend pas le dessus, est souvent rythmique, se contentant d'apporter des nuances fort judicieuses qui donnent plus de profondeur aux guitares.

Attention toutefois à ne pas prendre ce groupe pour ce qu'il n'est pas, nous avons bien affaire à du rock au son très américain mais qui, fort heureusement, ne se complait pas dans des sombres digressions à tendance dépressive. En gros, ils ne se «laissent pas aller», c'est tout profit pour l'intérêt du disque qui par sa complexité musicale intéressera plus d'un fan de prog.

Une réussite !

<http://milgramsound.free.fr/>

Mërgim

MIND SKY

Timewise

Mind Sky Prod. - 58'16 - USA '05
Rock-progressif
DP5-DR6-PR6-FEB-MN6-JMR6-OD8-DT8



Envie d'un album qui va vous faire décoller doucement de votre fauteuil ? Ne cherchez plus ! *Timewise* du groupe **MIND SKY** déploie ses ailes mélodiques pour le plaisir de vos oreilles ébahies.



La sensation d'envol se fait ressentir dès le premier titre *Fathom* où l'équipage **Mind Sky** démontre avec brio son aisance à piloter sa musique majestueuse dans les cieux célestes du prog. Chaque instrumentaliste évolue avec facilité dans cet espace aérien où breaks efficaces cotoient variations de tempos. Une guitare dont les cordes scintillent au soleil, s'acoquine de claviers aux arpegges sautillantes et aux nappes cotonneuses (deux «progpilotes» sont aux commandes de ceux-ci). Tandis que le timbre de la voix rappelle celui d'un archange... **Gabriel**, bien-sûr !!! Quant à la section rythmique qui est tantôt fougueuse, tantôt cajoleuse, est également agrémentée d'un chapman stick. Ce fameux instrument cher à **Tony Levin** !!! Votre fauteuil est alors devenu un nuage, glissant au gré des notes que font virevolter huit musiciens très en verve. C'est qu'ils s'y entendent pour vous faire planer tout au long de leurs morceaux dont la fluidité sonore émane d'une production divine. Des mistrals nommés **Yes**, **Camel**, **Genesis**, **Spock's Beard**, **Flower Kings**, viennent délicatement faire frémir la plume de l'inspiration, sans pour autant l'user. **Mind Sky** possède en effet un bien beau plumage d'originalité où se reflètent quatre magnifiques pièces colorées et brillantes de plus de dix minutes. Deux autres plus petites vibrent au souffle léger de quelques petites brises rafraîchissantes. N'oublions pas la superbe plage titulaire, un alizé de bonheur, petit clin d'œil au long distance rundabout de **Yes**.

Jamais l'ennui ne s'installe à l'écoute de ces compositions variées et brillamment exécutées. Et quand s'achève le vol, on tape le sol d'un petit coup de pied pour repartir de plus belle en faisant fi des tours de contrôle.

www.mindskyband.com

MORRIGAN

Respirer

RB production - 44'02 - Fra '05
Folk-prog
DP5-MN7-OD8

Après un premier album paru en 1999 en autoproduction qui était resté assez confidentiel, **MORRIGAN** a pris son temps pour

L'animal

NAIKAKU

Shell

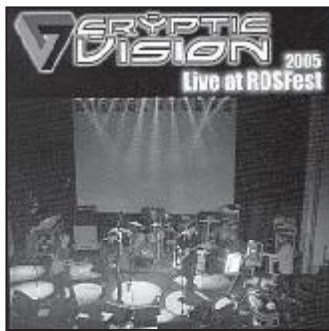
Musea/Poseidon - 60'30 - Jap '06
Rock-progressif/RIO
DP5-ME8-FE8-MN8-JMR10-AQ10



Nous avait déjà fait le coup du double trio et celui du double duo. Ces Japonais, ne reculant devant rien, nous exposent le travail d'un triple duo. Explications : en '98, le bassiste **Satoshi Kobayashi** et **Kazumi Suzuki** forment **NAIKAKU**, et sortent un premier album en 2003 (*Wheels of fortune*). Ce deuxième opus voit nos deux compères s'entourer d'un deuxième duo, soit **Norimitsu Endo** (drums) et **Mitsuo Muraoka** (guitare, trompette) et de deux guests : **Kei Fushimi** (guitares) et **Daichi Takagi** (claviers). Plus sérieusement, c'est bien un sextet qui officie et cela vole TRES TRES haut. Si vous êtes amateurs de musique complexe, à la fois puissante et contrastée, jouant habilement sur les variations de tempo, remettant au goût du jour les influences seventies en les dopant aux idiomes RIO audibles, c'est ici que ça se passe. Si vous êtes sensibles à la dextérité instrumentale, à la perfection technique, à l'originalité mélodique et à une certaine irrévérence formelle, c'est encore ici que ça se passe. Trois compos sont emblématiques : *Crisis 051209*, articulé en cinq mouvements et étalé sur 15 minutes, qui installe le référentiel de base. Soit, une section rythmique monstrueuse de puissance, de technicité et d'habileté, des références implicites au **KC** flûté de '69, à celui tranchant de '73, au **Jethro Tull** pré-*Aqualung*. L'ensemble rappelle la manipulation permanente des tempo un jour inventée par **Maxwell Demon** et la luxuriance sonore de **Taal**. Rien que ce morceau justifie l'achat de l'album ! Ensuite, il faut jeter votre oreille sur la troisième plage, au titre corsé puisqu'il s'étale sur 12 lignes de 80 caractères (18). L'intro conjuguant flûte et trompette sur tempo jazzy appuyé aurait beaucoup plu à **Frank Zappa**, le reste est comparable au premier morceau avec des soli de guitare fusionnelle dans un premier temps, presque sortis en droite ligne de *Atom Heart Mother* ensuite et des chassés-croisés batterie / flûte très appréciés par **Mr Green**. Et *Shell*, un rejeton de *Starless* dès ses premiers pas, va achever de vous rendre extatiques tout au long de ses plus de 16 minutes. Ses alternances de riffs métal et de canterbury flûtée, sa jam centrale toute en jazz-rock halluciné et son final dantesque ne laissent jamais retomber l'intérêt de l'auditeur.

[Mypage.odn.ne.jp/home/naikaku3104](http://mypage.odn.ne.jp/home/naikaku3104)

Alain Quaniers



CRYPTIC VISION

LIVE AT ROSFEST 2005

Progrock records - USA - 72 min 55

Deuxième sortie du trimestre chez Progrock records avec l'album solo du claviériste de Saga et deuxième bon album. Voilà un label qui soigne ses parutions.

Comme son nom l'indique, cet album est un live enregistré au festival ROSfest qui se déroule chaque année à Phoenixville, aux USA. Après la série des *Live at Nearfest* peut-être allons-nous en entamer une autre. Pourquoi pas s'ils sont de cette qualité. Car la prestation du groupe a beau avoir été enregistrée à onze heures du matin (ce qui laisse supposer que le groupe était loin d'être tête d'affiche), le son n'en est pas moins d'excellente qualité avec des basses bien profondes, des voix et des claviers bien clairs et une guitare au son tranchant ; tout ceci sans perdre le côté live pour autant.

Cryptic vision, je vous le rappelle, est un groupe américain formé par pas mal de vieux briscars ayant roulé leur bosse au sein de formations de hard mélodique. Pourtant, le groupe joue du progressif fortement influencé par l'école américaine de Kansas à Spock's beard. Il a sorti en 2003 un excellent album intitulé *Moments of clarity* pour lequel je vous renvoie à ma chronique du numéro 51.

Le groupe nous offre ici une prestation d'une petite heure qui prouve tout le talent et le professionnalisme de ces musiciens qui n'ont aucun mal à retranscrire en live la relative complexité et les atmosphères de leur album. La première plage enchaîne une grande partie du début de *Moments of clarity* avec *Introspective*, *Grand design* et des extraits de *Contemplation*. Puis le groupe nous offre une nouvelle composition assez longue intitulée *In a word*. Un très bon morceau de progressif d'un petit quart d'heure qui alterne bien les climats et nous offre même un surprenant break latino ! Ce morceau est d'ailleurs proposé en bonus track sous sa version démo (avec, là aussi, un son superbe). Puis suivent le calme *Ascension* qui clôturerait l'album studio, un court solo de claviers de Robert van Dyne et l'énergique *Shock value*. Pour finir, histoire sans doute de captiver l'auditoire en cette

heure matinale pour tout rocker qui se respecte, les musiciens de Cryptic Vision nous offrent un petit exercice de style sous la forme d'un medley dédié aux Dieux du prog. S'enchaînent ainsi *The Water* de Spock's beard, *Yours is no disgrace* de Yes, *Song for America* de Kansas, *Erotomania* de Dream Theater, *Turn it on again* de Genesis et *Karn evil 9* de ELP.

Hormis peut-être pour les voix (difficile d'imiter à la perfection un Neal Morse ou un Jon Anderson), le groupe parvient à retrouver dans l'ensemble le son des morceaux d'origine et son medley est des plus réussis prouvant par la même tout le talent de ces cinq-là.

Au final, un album éminemment sympathique même si, évidemment, il n'est pas indispensable et ravira d'abord les collectionneurs acharnés. Du très bon ouvrage en tout cas !

Didier Descamps

UMPHREY'S MCGEE

SAFETY IN NUMBERS

InsideOut - USA - 55 min

Tel le mouton endormi sur la pochette de ce disque j'espère que vous n'allez pas bêtement suivre le troupeau et vous laisser bernier par le fait que cet album sorte sur le label phare du prog mondial. Car, franchement, soit InsideOut essaye de nous faire passer des vessies pour des lanternes, soit les musiciens de Umphrey's McGee ont de sacrées relations. Il paraît que ce groupe est un jam band très réputé aux Etats-Unis ! Mouais ! Je le verrais plutôt en puissant sédatif moi !

Ce *Safety in numbers* est le deuxième album à nous parvenir via InsideOut après *Anchor drops*, l'an dernier. Il présente une dizaine de titres assez courts dans l'ensemble qui n'ont aucun rapport avec le rock progressif et qui forme un tout pour le moins hétéroclite. On y trouve de la pop-rock un peu enlevée sur *Believe the lie* qui ouvre l'album et reste avec la ballade country *Rocker* (ah cet humour !), le meilleur titre de l'album. Ensuite, ben ça part en couilles, pardon en vrille, un peu dans tous les sens. Une touche de blues par-ci sur *Words* ou *Women wine and song* (rassurez-vous ce n'est pas une reprise du classique de Whitesnake), un saxo jazzy par-là sur *Intentions clear*, un instrumental acoustique pour *End of the road*, une ballade mièvre *Passing* et puis du carrément n'importe quoi voulant se la jouer dissonant sur *Liquid* ou *Ocean Billy*. En plus, la production est d'une platitude à mourir et le chant vraiment des plus quelconque.

Bref, c'est l'ennui à tous les étages et je vous renvoie au début de ma chronique car, sorry, je n'ai toujours pas compris ce que ce groupe vient faire là !

Didier Descamps



FICCION

SOBRE LA CRESTA DE LA OLA

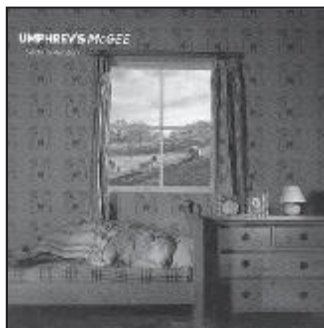
Musea - Venezuela - 2006

Musea continue de nous délivrer des galettes venues d'Amérique du Sud sans faiblir dans le débit. De là à dire que tout est bon, il y a une marge. Cela permet aux aficionados de découvrir des formations qui resteraient inconnues ou, dans le meilleur des cas, méconnues pour la masse des amateurs de progressif.

Il s'agit d'une réédition d'un album de 1986 alors que le groupe fut fondé en 1976. Ficción est un trio vénézuélien composé d'Ignacio Lares (claviers), Jaime Hernandez (batterie) et Luis Contreras (basse et chant). Deux invités participent à cet effort qui n'est pas un vain mot quand on sait le peu d'engouement pour ce type de rock à l'époque et surtout dans une contrée aussi éloignée que le Venezuela ! Deux titres supplémentaires sont venus orner cette réédition datant de 2001 et augurant d'un nouvel album à venir, qui sait ? La musique est librement inspirée de Genesis et Camel pour les inspirations anglo-saxonnes inévitables mais plus sûrement de Tempano ou Sagrado si l'on veut bien rester en Amérique du Sud. Raffiné mélange onirique de symphonisme de chambre et de fusion 70's, Ficción n'appuie jamais sur le champignon et distille comme en apesanteur, un progressif vaporeux et aérien.

Je m'aperçois que je possédais déjà cet album sorti sous le nom de *Sobre el abismo*, Musea en rééditant ce disque, a dû en changer le nom avec l'accord des musiciens, les deux nouveaux titres inclus justifiant ce changement... Une curiosité comme le label lorrain aime à les dénicher !

Bruno Versmisse



MARTIN MAHEUX CIRCLE

SIBYLLE

Unicorn Digital - Canada - 2006

En marge de Spaced Out ou Poly Esther, Martin Maheux poursuit donc un projet personnel avec ce Martin Maheux Circle qui s'était déjà signalé en 2002 avec son premier album *Physics of light*.

Quand on examine la carte de visite du bonhomme, on reste impressionné par son parcours musical. Du coup, on n'est qu'à moitié surpris par les ambitions artistiques qu'il nourrit pour son propre compte. Quand on a le bagage musical qui est le sien, on a forcément un peu plus d'ambition que de la chansonnette à deux sous. De fait, c'est sur des terres musicales exigeantes que nous entraîne le groupe et il est à craindre que ce genre de voyage risque d'en laisser plus d'un au bord du chemin.

Pour prendre un raccourci, disons que le Martin Maheux Circle pratique une sorte de jazz contemporain qui ambitionne de dépasser certains clivages. *Sibylle*, c'est la rencontre d'un quatuor à cordes et d'un quartet de jazz. On retrouve donc tout naturellement des séquences lancinantes et répétitives dans lesquelles le quatuor à cordes nous plonge dans l'angoisse existentielle que semble devoir porter la musique contemporaine (*Mauvais cirque* et surtout *La danse des cadavres*) alors que la dimension plus typiquement jazz insufflé davantage de vie à travers certains chœurs de piano, de violon ou de trompette et la pulsation rythmique.

Il n'en reste pas moins que ce genre de musique risque de rester un langage pour le moins énigmatique pour le commun des mortels, à l'image de celui de la sibylle. Au prix d'un certain effort d'écoute et d'attention, on est en mesure d'en apprécier certains aspects, en fonction de sa disponibilité et de l'état d'esprit du moment. Un must pour les initiés, une énigme pour les autres.

Philippe Gnana

CHRONIQUES
CD



6 avril 2006

Le festival Vue sur la Relève

Trente perles rares

François Couture

Le festival Vue sur la Relève propose une vitrine unique à de jeunes artistes de la scène prometteurs, et ce, jusqu'au 15 avril. Découvertes en vue.

La 11e édition de Vue sur la Relève, qui se déroule cette année sous la présidence d'honneur de **Gildor Roy**, se targue d'être le seul festival francophone au Canada destiné à mettre à l'affiche la relève des arts de la scène (chanson, musique, danse, théâtre, conte, arts du cirque, multimédia et multidisciplinaire) et à ne présenter que des créations inédites. Plusieurs artistes aujourd'hui reconnus sont passés sur la scène de Vue sur la Relève: pensons à Daniel Boucher, Pierre Lapointe, Yann Perreau, Fred Pellerin, DobaCaracol, Coral Egan, Mes Aïeux, Karkwa, Frédéric Alarie, la chorégraphe Estelle Claretton, pour ne nommer que ceux-là.



MMCircle, parmi la multitude d'artistes à découvrir.

À entendre le CD vitrine de cette onzième édition - fort éclectique -, on ne dirait pas que les 30 découvertes proposées cette année sont des coups de coeur d'une seule et même personne, **Marie-André Thollon**. Épaulée par plusieurs consultants artistiques, la directrice générale et directrice artistique du festival, qui entretient des liens professionnels très serrés avec tous les directeurs de concours du Canada francophone (Granby, Petite-Vallée, Ma première Place des Arts, etc.), passe l'année à assister à des spectacles de toutes les disciplines et propose ainsi au public, à chaque édition, ce qu'elle croit être l'avenir des arts de la scène.

Deux soirées ont principalement attiré notre attention en raison de la qualité des artistes sélectionnés. Le vendredi 14 avril à 20 h, au Théâtre Plaza, se produiront sur scène **MMCircle** (un quartette de jazz doublé d'un quatuor à cordes, une fusion fort impressionnante de jazz et de musique de chambre), **Dominic Asselin** (mélodies accrocheuses, bonne guitare, textes intelligents) et **Druzkovka** (jazz manouche, klezmer, tango et rythmes cubains, un melting-pot jouissif). Puis, le lendemain, même heure, même poste, on propose **Christian Kit Goguen** (voix touchante, chansons acoustiques qui parlent d'errance, de nostalgie de l'enfance et de voyages), **Guillaume Arsenault** (*feel-good song* aux textures qui rappellent Urbain Desbois), de même que **Sophie Tremblay et le Blanquette Quartette** (sans conteste la plus belle maîtrise de voix de cette onzième édition). Même si son spectacle a déjà eu lieu, on a aussi beaucoup aimé la singularité d'une auteure-compositrice-interprète acadienne nommée Suzanne Léger. Un nom à retenir.

Média: Journaux

Source: Voir

Adresse: <http://www.voir.ca>

Sujet: Spectacle MMCircle

Chroniqueur: François Couture

Date: 6 avril 2006



MM Circle - 2006 - "Sybille"

★★★★★!

Prolusion. I believe Martin Maheux is well known in Prog Rock circles, though perhaps mainly for being drummer for the famous Canadian band Spaced Out. MM CIRCLE is Martin's solo enterprise, in which he realizes himself above all as a songwriter. "Sybille" is the second album by the project, following "Physics of Light" from 2002.

Analysis. The lineup on "Physics of Light" was a more or less traditional Prog Rock configuration, and that album was designed to smooth away the contradictions between Jazz-Fusion and symphonic Art-Rock. Now we meet a little chamber orchestra, an octet, whose principal mission is to unite the paternal genres of said progressive styles (certainly Jazz and Academic Classical music), which may seem to be extremely brave and even hardly practicable. But there is direct evidence of a positive result! After all, having once achieved success in combining symphonic and improvisational harmonies, one might have all chances to consolidate it on a higher level as well. Martin's new music is purely acoustic and is very ambitious and serious. There is nothing that could've been introduced from the outside on the album, and even all the familiar features and textures present are archetypical for the genres that they belong to. So no comparisons will be made in this review and no jazz or classical composers will be named either. Well, the 58-minute "Sybille" includes six instrumental pieces ranging from five to fifteen minutes, all being performed by the entire octet (which virtually comprises of two quartets - the matter's essence to be explained below). This is in every respect highly cohesive musical material, plus whose construction is subjected to the laws of symmetry - so much to my liking. The two taking the polar positions in the track list, *Tergiversation* and *Resignation*, form the first pair of kindred compositions, the seeming discordance between their very meaningful titles becoming more and more explicable with each successive listen to the entire album. Each contains one episode of pure Classical music performed by the violin quartet and a few swingy Jazz-Fusion ones executed by the quartet of drums, contrabass, piano and trumpet, in which the rhythmic foundations are created not only by Martin's drumming, but also by the syncopation of Frederic Grenier's contrabass playing. So as to the core of each of these, this is a really unique, highly cohesive combination of both the idioms provided by the entire octet. Best of all however, the latter approach is evinced on the longer two compositions, *Aller Simple* and *Metamorphose*, partly because the sound of the strings is both much more distinct and volumetric here. There are sections with large-scaled symphonic palettes and those with rapid improvisational jams as well, but the greater part of each is a direct synthesis of Jazz and Classical music. The first conventional quartet sets the uneven rhythm, pianist Eric St-Jean (Martin's partner in Spaced Out) doing something inconceivable with the note row, and the violins add the whole gamut of dramatic passages over and over again, plowing up the field of reality again and tuning it in a new way. In the emotional

spectrum drama predominates, especially often in the string parts, and although the music is highly complex, a stable hypnotic smell reigns almost everywhere. I am not certain whether it is necessary to mention that the finale of *Aller Simple* is a drum solo, but well, I see I've done this already:-). That being said, the two centerpieces are graced by the other two brilliant compositions, *Muvais Cirque* and *La Danse des Cadavres*, both featuring only stringed instruments. These are fully-fledged works of Academic Classical music, no matter that the latter has a deterrent title worthy of a Death Metal band. They're like an excellent vintage wine, bringing a whole bouquet of special feelings to anybody who tastes it. I am almost certain that both have been played from scores.

Conclusion. Almost four years separate this album from its predecessor, but anyone who hears it will have no doubts that Martin's efforts in creating "Sybille" weren't wasted (an understatement). He has carried out a really huge work, striking for its grandiosity. Each of the compositions here marks a very important part of his development as a songwriter. I don't know whether Martin has reached his creative peak with "Sybille" or not. Hopefully he hasn't, though at least at the moment I can't imagine anything better than what he's come out with this time around. If you feel you are prepared for such music, try not to miss this CD on any account.

VM: June 23, 2006

Média: internet

Source: Progressor

Adresse: <http://www.progressor.net>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Vitaly Menshikov

Date: juin 2006



Mais qu'elle mouche a piquer Martin ? En tout cas c'est un bonne surprise qu'à l'écoute de "**Sibylle**". Petit retour en arrière pour préciser que **Martin Maheux** est le batteur du génialissime groupe "**Spaced Out**" qui vient de sortir un DVD cela dit en passant.

Alors certes, je suis pas parti tête baissé, pour acheter le Cd sans en avoir écouté un peu. C'est plus par curiosité que je l'ai acheté. Donc c'est vrai quand on voit sur la pochette Violon, Violoncelle, Trompette et le reste soit le Piano, Contrebasse, Batterie, on est en droit de se poser la question. Malgré que je sois pas un fan de musique classique et bein là pas la peine d'être un fervent admirateur du style. Si en plus on aime le jazz et bein là on est servi ! Bien fait. Pas prise de tête et vraiment à la portée de tous. Bon bien sûr c'est plus facile pour quelqu'un qui aime le Canterbury que la personne qui écoute que du métal. C'est vrai ! Il faut se rendre à l'évidence. Mais soit on adhère ou bien on passe son

chemin..... Moi j'y suis toujours !

Sibylle intègre tout aussi bien le jazz que le classique et même de la petite musique de chambre. Six titres se trouvent sur ce CD de cinq minutes à quinze et on ne s'en lasse pas. Sur le premier morceau "*Tergiversation*", on rentre direct dans le Jazz... Tout y est mêlé, manière de pas casser l'auditeur au premier morceau. Car c'est pas le but. Puis vient ensuite "*Mauvais cirque*" qui est plus tourné vers la compo classique mais très joli. Sur l'"*Aller Simple*" le jazz, voir jazz rock, est de mise. Avec vers la fin, le solo de batterie qui va bien. La trompette le violon et le violoncelle, sont tout de même des éléments majeur sur tout les morceaux. Le piano est en arrière plan. Pas oublié, mais en retrait... Sauf sur "*Métamorphose*" ou le piano est à la fête car on passe du classique froid à un jazz endiable grâce à lui Chacun a son passage solo comme sur "*Résignation*" ou le maître mot est improvisation. Petite leçon de Piano et de Violon..... Le titre le plus sombre est bien évidemment "*La Danse Des Cadavres*" que pratique allègrement Violon et Violoncelle.

Franchement c'est une première pour moi. Une somptueuse fusion de classique et de jazz. Un album vraiment à écouter.

9/10

Média: internet

Source: Progressive area

Adresse: <http://www.progressive-area.com>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Priam

Date: juin 2006



Apollon avait donné le pouvoir de prophétie à sa prêtresse, Sibylle. Ses prédictions s'exprimaient dans un langage énigmatique et quasi incompréhensible pour le commun des mortels. La musique de Martin Maheux Circle serait-elle donc hermétique ? Loin s'en faut, car bien qu'audacieuse, elle n'en reste pas moins accessible pour qui se donne la peine d'y consacrer plus de la minute syndicale, norme actuelle sur un marché de la musique où l'accroche doit être immédiate.

Sibylle s'éloigne assez radicalement de la fusion que le jeune batteur virtuose propose avec Spaced Out. Deux formations se côtoient avec bonheur sur cet album : un quartet de jazz (contrebasse, batterie, piano, trompette) et un quatuor à cordes (violon, alto et deux violoncelles) pour un mélange rafraîchissant de jazz contemporain mâtiné de musique de chambre. Martin Maheux fait montre sur le successeur de *Physics Of Light* (2002) d'un réel talent de compositeur. Son précédent effort incorporait déjà de nombreux éléments classiques à un jazz moderne et virtuose, c'est maintenant à égalité que les deux styles se livrent bataille.

L'émulsion entre les deux formations est le plus souvent réussie, surtout lorsqu'elles jouent de concert. C'est le cas sur les morceaux de choix de l'album, « Aller Simple » et « Métamorphose » où le mariage entre la solennité des cordes et l'énergie du jazz s'opère magnifiquement. Un violon tantôt impertinent tantôt mélancolique vient donner la réplique au piano ou à la trompette. De son côté, dans un style nettement plus aéré que dans Spaced Out, Martin Maheux livre une nouvelle facette de son talent de batteur. Son jeu fluide et précis n'est que rarement mis en avant. C'est à peine s'il se fait plaisir sur le final d' « Aller Simple » dans un solo particulièrement inspiré et dénué de toute démonstration technique. Des *swings* frénétiques aux passages nostalgiques, la combinaison des deux orchestres est savamment dosée, de passages de relais en franche camaraderie. Néanmoins, le mélange n'est pas systématique : les titres « Mauvais Cirque » et « La Danse Des Cadavres » sont presque exclusivement interprétés par le quatuor de chambre tandis que « Résignation » est monopolisé par le jazz.

Cette combinaison innovante donne un cachet tout particulier aux six compositions de *Sibylle*, un album qui ravira les amateurs de jazz aventureux tout comme ceux qui souhaitent simplement élargir leur horizon musical. Espérons que la prêtresse prédise un avenir radieux à Martin Maheux, musicien atypique et polymorphe.

Média: internet

Source: Progressia

Adresse: <http://www.progressia.net>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Jean-Philippe Haas

Date: juin 2006



Featured Artist: Martin Maheux Circle

CD Title: Sibylle

Review: While this writer usually avoids writing about musical styles with which he is unfamiliar, an exception had to be made here.

Unicorn Digital sent along a couple of new discs and this one struck a chord. Drummer Martin Maheux heads a group that combines elements of jazz fusion, chamber music and progressive rock.

A blend of jazz quartet and string quartet, the Maheux group adds a pair of cellos. The total effect is captivating. Martin Maheux is a young Quebecer, born in the village of Saint Jules de Beauce where he studied piano. During his teenage years he moved to Montreal where he switched to drums and mentored with Paul Brochu, one of Canada's top fusion drummers. At the University of Montreal, Maheux further his musical education earning a diploma in Jazz Interpretation.

The year of 1997 found Martin Maheux with the progressive/jazz/rock outfit *Spaced Out* who recorded two albums. A remarkable percussionist, Maheux formed his own jazz group in 2001 recording *Physic Of Lights* for the Unicorn label.

Sibylle is his latest project and its appeal is wide enough to catch the ear of this old Dixielander. I loved the track titled "Metamorphose" and the delicate trumpet intro. Pianist, Eric St-Jean, gets a chance to shine along with bassist Frederic Grenier and the drummer leader. The result is fine jazz with a definite difference. The label's web site offers MP3 samples. If you're a fan of progressive fusion, this deserves a listen.

Tracks: Tergiversation, Mauvais Cirque, Aller Simple, Metamorphose, La Danse Des Cadavres, Resignation.

Reviewed by: [Richard Bourcier](#)

Média: internet

Source: Jazz review

Adresse: <http://www.jazzreview.com>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Richard Bourcier

Date: juin 2006



Martin Maheux Circle au Petit Medley

Le 29 mars dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à un spectacle inoubliable au Petit Medley. Martin Maheux, batteur du célèbre groupe progressif *Spaced Out*, s'est associé à sept autres musiciens pour former le Martin Maheux Circle, un concept vraiment original qui combine un quatuor jazz classique avec un quatuor de musique de chambre comprenant deux violoncelles. Le résultat est une musique hors de l'ordinaire, rafraîchissante et innovative... voyez ma revue de leur plus récent album, *Sybillé*, dans la page des albums écoutés!

L'incarnation *live* du groupe Martin Maheux Circle est composée de David Carbonneau à la trompette, Éric St-Jean au piano, Frédéric Grenier à la contrebasse, Martine Gaumond au violon, Sarah Ouellet au violon alto, Sophie Coderre et Catherine Lesaulnier au violoncelle et bien sûr, Martin Maheux à la batterie. Leur performance comprenait toutes les pièces de l'album *Sybillé*: *Tergiversation*, *Mauvais Cirque*, *Aller Simple*, *Métamorphose*, *La Danse des Cadavres*, et *Résignation*. L'amalgame de ce jazz cool avec les sons solennels et majestueux du quatuor de musique de chambre donne un résultat absolument délicieux! La foule de près de 100 personnes était complètement captivée, attentive et hypnotisée par la virtuosité des huit musiciens. Une performance sublime qui a comblé les fans de jazz autant que les amateurs de progressif, prouvant encore une fois que la définition de ce qu'est la musique progressive englobe un nombre grandissant de styles et de genres. De brillants passages de la part de tous les musiciens: les solos émouvants de Catherine au violoncelle, la trompette exquise de David, le solo de batterie inspiré de Martin, il semblait être en pleine transe! Le groupe a reçu pour son magnifique effort de chaleureux applaudissements bien mérités!

Si vous avez la chance de voir un spectacle du Martin Maheux Circle prochainement, ne manquez pas cela, c'est une merveilleuse odyssée musicale, une expérience des plus agréables qui en vaut vraiment la peine!

Média: internet

Source: Prog Montreal

Adresse: <http://www.progmontreal.com>

Sujet: Critique de concert « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Robert Dansereau

Date: 30 mars 2006



Quand j'ai écouté pour la première fois ce petit bijou, il m'était un peu difficile de classer cet album dans une catégorie particulière... progressif? jazz? musique de chambre? Martin Maheux, mieux connu à titre de batteur du célèbre groupe prog québécois Spaced Out, s'est aventuré dans d'audacieux nouveaux territoires avec l'album *Sibylle*. On pourrait décrire ce style musical comme étant du jazz/avant garde/classique, puisque ce groupe de huit musiciens est en fait un quatuor jazz typique amalgamé à un quatuor de musique de chambre, la combinaison donnant une odyssée musicale des plus originales, réunissant le jazz et le classique avec fluidité.

L'album commence avec une pièce jazz très élégante, très "cool", sur *Tergiversation*, les improvisations de trompette mutée et le piano cadencé s'associent au rythme enlevé, avec une conclusion mélancolique au violon. *Mauvais Cirque* débute avec le son des cordes de violon pincées, une composition pour musique de chambre très sombre et solennelle, qui mène à *Aller Simple*, une pièce théâtrale avec une intro au violon nostalgique, qui fait place à un rythme jazz lent entrecroisé de pointes de violon et de violoncelle, pour se terminer avec un solo de batterie inspiré du style de Buddy Rich. *Métamorphose* est une pièce mélancolique au violon et à la trompette, qui prend son envol avec un son de flugelhorn et se transforme en un morceau captivant, enthousiaste, qui se termine avec un doux duo violon/trompette. *La Danse Des Cadavres* a un titre plutôt sombre, une pièce de musique de chambre solennelle, qui mène à *Résignation*, une pièce jazz enthousiaste, avec un violon influencé par Grapelli et de belles improvisations au piano et au violon.

Un exceptionnel groupe de musiciens talentueux dont les styles musicaux ne sont pas habituellement associés, la fusion d'un quatuor jazz avec un quatuor de musique de chambre donne un résultat rafraîchissant, captivant, un nouveau son qui combine avec succès les meilleurs éléments du jazz avec l'élégance classique de la musique de chambre. Des compositions saisissantes, imaginatives et élaborées de la part de Martin. Un album qui saura plaire autant aux amateurs de classique, de jazz ou de progressif.

Média: internet

Source: Prog Montreal

Adresse: <http://www.progmontreal.com>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Robert Dansereau

Date: 29 mars 2006



MARTIN MAHEUX CIRCLE – Sybille

L'excellent batteur québécois **Martin Maheux**, que l'on avait découvert avec le groupe jazz-rock/prog-fusion **Spaced Out** nous revient avec le second album de son projet personnel **MM Circle**. Plus encore que le premier opus *Physics of Light, Sibylle* est un œuvre sans connotation rock et donc à classer sans hésiter au rayon jazz. Du jazz, d'accord, mais du jazz fusion quand même, l'originalité de l'œuvre étant que le second ingrédient de l'alchimie est beaucoup plus inattendu puisqu'il s'agit de musique de chambre. Les proportions sont d'ailleurs parfaitement équilibrées à tout niveau puisque un quatuor à cordes lance la réplique à un quatuor jazz. Au sein de chaque pièce, les moments qui swingent alternent donc avec des passages de musique de chambre contemporaine, calme et méditative. Bien que relevant d'une démarche très particulière et destiné en priorité aux amoureux de la note bleue, ce disque, interprété avec maîtrise et intelligence, s'avère finalement d'une écoute agréable et d'un abord aisé et devrait donc être à même de séduire bon nombre de mélomanes.

Média: internet

Source: Le Fantastique

Adresse: <http://www.lefantastique.net>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Pierre-Jean Henrottin

Date: juillet 2006

MARTIN MAHEUX CIRCLE

sibylle

Den fransk-kanadiske trommeslageren Martin Maheux spiller til vanlig i jazzrockbandet Spaced Out, men dette soloprojektet er noe helt annet enn den litt vel heseblesende musikken til Spaced Out. Besetningen består av Maheux selv på trommer, mens bandet utover det bare består av akustiske instrumenter i form av

kontrabass, piano, fiolin, bratsj, cello og trompet, og musikalsk ligger det mye tettere opp til moderne jazz og kammermusikk. Det er ytterst kompetent komponert og utført, men jeg savner kanskje det lille ekstra på komposisjonssiden. Nå blir det litt vel ofte strukturer av typen “først litt strykere, så et jazzparti, litt soloer, så noe rart og så stryk igjen”. Men på sitt beste er dette så absolutt musikk med substans og høreverdighet langt utover gjennomsnittet. Ikke dårlig, men ikke essensielt heller.



Canada 2006/www.unicornrecords.com (Trond G)

Média: Magasine

Source: Tarkus

Adresse: <http://www.tarkus.org>

Sujet: Critique d'album « Sibylle » MMcircle

Chroniqueur: Trond G

Date: juin 2006